

En ces jours tourmentés
Le prunus japonais
Du haut de ses dix ans
Se redresse fièrement
Près du mirabellier.
Tout de rose vêtu,
Sans fard, sans retenue,
Il exhibe une beauté
Innocente
Insouciant
Insolente.
Une beauté à tomber.
Une beauté à pleurer.
Ses fleurs ont un pouvoir :
Fuir et figer le temps.
Il suffit juste d'y croire
Pendant quelques instants.



Professeur :

Dimanche 19 avril.

Prof

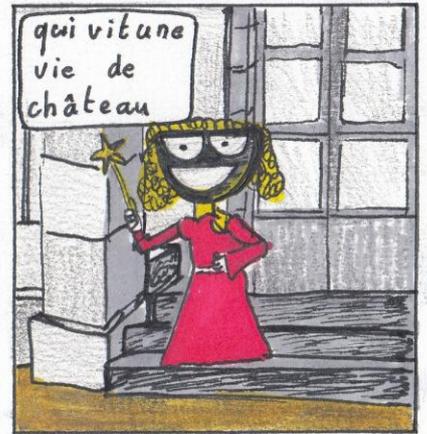
Lundi soir, discours d'Emmanuel Macron et une nouvelle date phare : le 11 mai 2020. Date du déconfinement progressif.

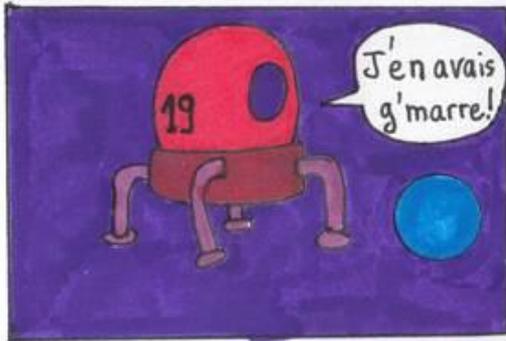
Source d'angoisse pour les uns, lueur d'espoir pour les autres.

L'angoisse de rencontrer personnellement ce virus, l'angoisse de contaminer notre entourage, de voir une nouvelle vague de contamination, de ne pas avoir les équipements nécessaires pour l'affronter (masques, traitements, dépistage...), l'angoisse de ne pas avoir, en classe, les conditions matérielles pour recevoir les élèves, l'angoisse de l'inconnu....

Mais aussi, pour certains, l'espoir de pouvoir travailler, de gagner sa vie, de voir l'économie redémarrer. L'espoir, carrément dans certains quartiers de pouvoir manger à sa faim...oui, en France, faire deux repas par jour et nourrir ses enfants n'est pas une évidence et les cantines scolaires pallient parfois ces problèmes sociaux et familiaux. L'espoir peut-être aussi pour certains de quitter cette promiscuité porte ouverte vers la violence familiale.

Je vis bien le confinement. J'ai de bonnes conditions de vie, un salaire qui continue à être versé, et aucun proche très malade. J'ai les mêmes angoisses personnelles, les mêmes inquiétudes que chacun mais je vais les mettre de côté et accepter mon rôle social. Ce sera mon « effort de guerre » puisque la métaphore martiale a été employée. Le virus est toujours là et il risque de l'être pour longtemps. Je n'ai jamais imaginé rester confinée jusqu'à sa totale disparition ou jusqu'à la découverte du remède miracle. Nous prenons des risques ? Pas plus que tous ceux qui nous nourrissent et nous soignent depuis deux mois. Notre place d'enseignant est dans la société et enseigner ne se limite pas à donner des exercices et les corriger. Il est clair que nous ne travaillerons pas comme avant. Allons-nous même enseigner ? J'attends impatiemment de connaître les conditions de mon retour en classe. Pour l'instant, on ne sait pas....





Professeur : interview

- Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

- Enseignante à la retraite. J'habite dans une résidence pour personnes âgées. C'est un peu comme un EHPAD, mais sans le D final (D pour « dépendance »). Autrefois Parisienne, puis Lorraine, je vis désormais à Périgueux, en Dordogne.

- Comment avez-vous vu arriver le confinement ?

- Tout à la fois ! Avec incrédulité, tant c'était nouveau ; et avec un serrement de cœur. C'est moche, d'être officiellement confiné, même si on n'a pas trop l'habitude de sortir.

- Quelles mesures ont été prises dans votre résidence ?

- Interdiction totale de sortir de son logement, même pour faire quelques pas sur le palier. Fermeture de la salle à manger commune : tout le monde est servi à domicile, par plateau-repas. Pas de visites. Le coiffeur et même le pédicure ne viendront plus... On peut se faire livrer ; mais tout est réceptionné dans le « sas » du rez-de-chaussée, et désinfecté avant de nous être remis.

- Quelles personnes vous entourent ? Qui pouvez-vous rencontrer dans une journée ?

- Uniquement le personnel de la Résidence, dûment équipé de masques et de visières.

- Comment vivez-vous ces moments ?

- Bof ! J'ai tendance à perdre la notion du temps. Il reste quand même des repères : le jour et la nuit, ainsi que les heures de repas. Mais il y a une tendance à la confusion et au décalage.

- Pouvez-vous nous raconter une de vos journées ? Quel est le moment le plus difficile ? Le plus long ? Le plus agréable ? Le plus amusant (s'il y en a)...

- Le matin, en général, faire le tour des « mails » et SMS ou MMS qu'on a pu m'envoyer depuis la veille. Y répondre aussitôt, si possible. Puis vient l'heure du plateau-repas (expédié sans grand enthousiasme, malgré les efforts du cuisinier). Ensuite, et jusqu'au lendemain matin, je profite pleinement de ma liberté totale : télévision, sieste, peinture (je vous offre un de mes dessins sur le thème « Epidémies ») ou lecture... Matin et soir, à des heures variables, on vient prendre la température des résidents. A part ça, personne ne vient me déranger. J'ai plusieurs téléphones. Naturellement, je ne les porte pas sur moi en permanence (surtout le fixe!). Souvent, je note qu'on a sonné ; et je relève tous les appels en une seule fois, pour leur répondre : l'un après l'autre, en « tir groupé ».

- Qu'est-ce qui vous manque le plus ? Qu'est-ce qui vous révolte, vous met en colère ?

- Ce qui me manque le plus est la possibilité d'aller respirer dans la nature : voir les fleurs du printemps, écouter les oiseaux, sentir le vent léger... COLERE ? Certes ! Parce qu'à mon sens, on nous raconte n'importe quoi et son contraire, au lieu de mettre honnêtement, calmement, toutes les données du problème sur la table afin que chaque citoyen puisse réfléchir de manière libre et éclairée.

- Qu'attendez-vous avec impatience ?

- Le retour à une vie quotidienne sans contraintes « hygiéniques ». La liberté d'aller et venir ; la disparition des masques ...

- A votre avis, quelles mesures supplémentaires pourrait-on prendre pour améliorer les conditions de votre vie pendant le confinement ?

- Je suis déjà privilégiée, parce que je suis dans une résidence pour personnes âgées (PAS un EHPAD!) Je souhaiterais bien des programmes plus intéressants à la télévision : des grands films qui racontent de belles histoires, plutôt que tous ces programmes « réalistes », qui nous maintiennent le museau bien enfoncé dans la grisaille d'un quotidien plutôt « glauque ».

- Quelles réflexions vous inspirent ce que nous vivons en ce moment ?

- Je me dis que c'est une merveilleuse chance, une chance inespérée, de réfléchir et de faire le point sur tous les aspects de notre vie : depuis la nourriture jusqu'à la politique, et jusqu'aux questions internationales. Qu'est-ce que mon pays, ma culture ? A quoi servent les impôts, les frontières, les responsables politiques et administratifs ? La nature, les inégalités, etc.

- Que diriez-vous à des collégiens qui vivent le confinement ?

- Je leur proposerais que nous échangions nos réflexions, en espérant qu'il sorte quelque chose d'utile de cet échange.

- Quels conseils pourriez-vous leur donner pour bien aborder leur retour au collège ?

- Aux élèves : de ne jamais oublier à quel point les autres nous sont indispensables : leur présence, leur amitié, leurs idées, les jeux... et même les bagarres ! Aux collègues enseignants : eh bien, entre adultes responsables, on n'a pas à se donner des conseils, à moins d'en avoir été prié. Mais avant tout, je me réjouirais de les retrouver... Même ceux que « je n'aime pas » !

- Autres remarques ?

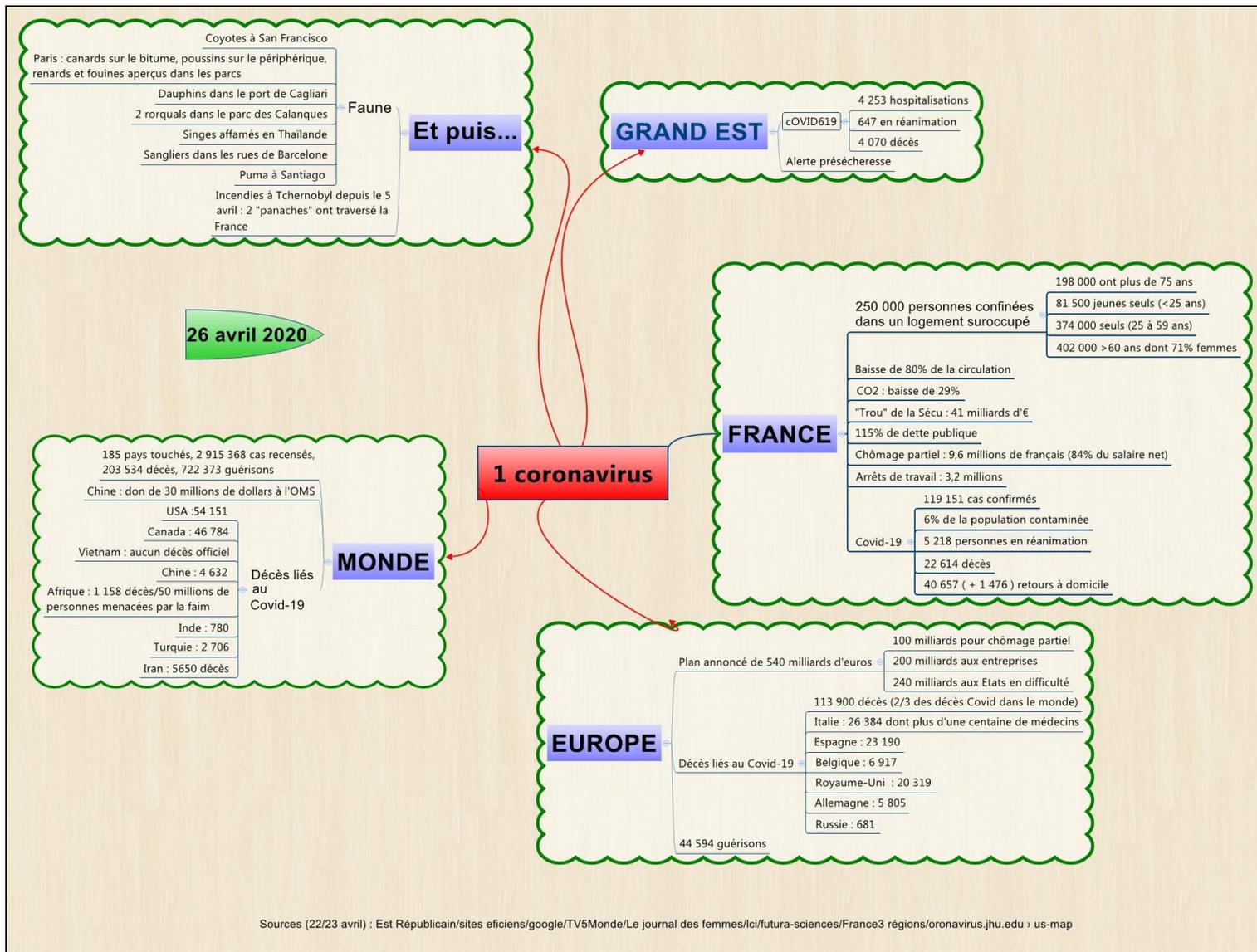
- Bonne rentrée à tous ... EN SEPTEMBRE, DE PREFERENCE ! Et allez-y, les enfants ! Faites tout ce que vous faites en y mettant tout votre cœur, et toute votre honnêteté. Le monde d'aujourd'hui, c'est nous qui l'avons fait. Le monde de demain, ce sera votre œuvre à vous !

BIEN AMICALEMENT.

Un vieux prof à la retraite



Professeur :



Professeur :

Semaines 5 & 6



